L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 7 DECEMBRE.

OUVERTURE DU PARLEMENT ITALIEN.

Rome, 15 novembre.

Le roi a ouvert aujourd'hui le Parlement.

Les princes Humbert et Amédée, tout le corps diplomatique et une foule considérable assistaient à cette cérémonie.

Le roi et les princes ont été vivement acclamés à leur passage dans les rues et à leur arrivée dans la salle.

Le discours royal, après avoir rappelé qu'en inaugurant à Rome la dernière session, le roi avait surtout recommandé de songer à l'organisation intérieure de l'Etat, exprimé l'espoir que cette œuvre sera continuée dans la session actuelle, et que la prospérité du pays continuera d'augmenter, moyennant le maintien de l'ordre et la sécurité publique, qui sont les éléments indispensables du travail et du progrès national.

Le discours ajoute:

"L'Italie a montré que Rome a pu devenir la capitale du royaume sans aucun amoindrissement de l'indépendance du Souverain-Pontife dans l'exercice de ses fonctions spirituelles et dans ses rapports avec le monde politique. Tout en étant décidé à respecter les sentiments religieux et la liberté religieuse, nous ne permettrons pas qu'on porte atteinte à la loi et aux institutions nationales.

"Je suis heureux de vous donner l'assurance que nos relations sont amicales avec toutes les puissances. Ces bons rapports ont eu une sanction dans la visite que j'ai faite à l'empereur d'Autriche et à l'empereur d'Allemagne.

"Les télégrammes sympathiques et affectueux que j'ai reçus de ces souverains et de leurs peuples étaient adressés à l'Italie, qui a dû conquérir parmi les nations la place qui lui appartient. L'Autriche et l'Italie ont été ennemies sur les champs de bataille: la cause de cette longue lutte une fois disparue, il ne reste désormais que la confiance dans les intérêts communs et dans les avantages d'une amitié assurée.

"Cette amitié est d'autant plus chère qu'elle s'harmonise avec des affections de famille, qu'un devoir plus élevé et plus impérieux avait pu maîtriser, mais non éteindre dans mon cœur. L'Italie et l'Allemagne se sont constituées toutes les deux au nom du principe de nationalité. Elles ont su fonder également des constitutions libérales sur la base d'une monarchie associée pendant des siècles aux douleurs ainsi qu'aux gloires nationales. Les rapports entre les deux gouvernements étant conformes aux sympathies entre les deux peuples, sont une garantie du maintien de la paix. Notre désir est de vivre en bonne harmonie avec toutes les nations; je serai néanmoins le ferme gardien du droit et de la dignité de la nation."

Le roi recommande ensuite au Parlement les lois qui ont pour but d'achever l'organisation de l'armée, dont il fait l'éloge, et de la marine, qui sera digne des anciens souvenirs des marins italiens.

Il insiste surtout sur l'urgente nécessité de pourvoir à l'état des finances; il annonce une loi tendant à régler la circulation du papier-monnaie.

Le discours se termine ainsi:

"Dans la paix, dont j'espère le maintien durable, dans l'ordre et l'union entre les pouvoirs de l'Etat, les institutions libres pourront se développer avec les progrès civils et le bien-être des populations. C'est ainsi seulement que nous pourrons affirmer que notre tâche est achevée et que nous avons, avec l'aide de Dieu, assuré à nos enfants la patrie à laquelle, au milieu des épreuves du passé, nous avons gardé une foi inébranlable. Aujourd'hui comme alors, j'ai confiance dans la nation, et je sens qu'aujourd'hui comme alors la nation a confiance dans son roi."

Ce discours a été souvent interrompu par de vives acclamations et par des cris de: Vive le roi!

L'ONCLE SAM.

M. Alfred Assolant vient d'adresser à M. Sardou la lettre suivante:

Paris, le 12 novembre 1873.

Monsieur et cher confrère,

Si j'avais l'honneur de vous connaître personnellement, je serais heureux de vous féliciter de votre dernier succès. L'*Oncle Sam*, malgré quelques défauts (mais quel chef-d'œuvre n'en a pas?) est une des pièces les plus gaies et les plus spirituelles du temps présent. Tous vos Américains sont des coquettes effrontées; mais aucun n'est ennuyeux. C'est l'essentiel, car vous n'avez pas cru sans doute ni voulu dire qu'une nation de quarante millions d'hommes, la plus puissante, la plus riche et peut-être la plus éclairée du globe, ne fût composée que de malhonnêtes gens. Non; vous avez voulu amuser Paris aux dépens de New-York comme New-York lui-même s'amuse souvent aux dépens de Paris, et vous avez réussi. Je le répète, c'est avec un plaisir sincère que je vous félicite de ce succès, dont je compte d'ailleurs que vous ne me refuserez pas la part qui m'est due.

Ce n'est pas à vous qu'il est nécessaire d'apprendre que les deux premiers actes et la dernière moitié du quatrième de l'*Oncle Sam* ont été découpés avec un art infini dans un livre que j'ai publié il y a quelques années sous ce titre: *Scènes de la vie des Etats-Unis*.

Vous pouvez dire, il est vrai, que Dickens vous a fourni quelques scènes ou plutôt quelques plaisanteries trop vives, que M. Oscar Comettant ne vous a pas nui, ni M. Carlier, ni peut-être quatre ou cinq autres que je ne connais pas; mais quant à l'idée première et au fond de la pièce, vous savez aussi bien que moi-même que cela m'appartient comme un paletot de drap appartient à celui qui acheta les moutons, qui en fit tondre, dégraisser et tisser la laine, et qui la fit découper et coudre.

Il est encore vrai qu'après avoir reconnu que l'étoffe était bonne, solide à l'user, fine, et qu'avec quelques préparations elle pourrait devenir éclatante, vous l'avez emportée chez vous, et vous l'avez teinte de couleurs différentes, taillée et cousue avec un art infini, comme un grand artiste que vous êtes.

En un mot, vous avez fait votre pièce, dont vous retirez, comme à l'ordinaire, beaucoup de réputation et beaucoup d'argent.

Jusqu'ici, rien ne sort des règles. Un romancier trouve un sujet de drame ou de comédie et fait un livre. Vous lisez le livre; vous lui empruntez son idée; vous faites votre drame ou votre comédie. Le public vous applaudit et oublie le romancier. Rien n'est plus juste. C'est ce qui est arrivé à MM. Erckmann Chatrian, à M. Paul Féval, à M. Claretie, à Charles de Bernard,—aux vivants et aux morts.

Si je n'avais fait, comme eux, que le roman, je ne devrais pas espérer un succès plus heureux; mais j'ai fait autre chose, et vous le savez mieux que personne.

Mon ami, M. Jules Barbier, connu par vingt succès éclatants, auteur de la plus admirable *Jeanne d'Arc* qu'on ait jamais mise sur le théâtre, a fait avec moi, sur la donnée de mon propre livre, une pièce américaine intitulée: le *Dieu Dollar*, que M. Carvalho, directeur actuel du Vaudeville, avait acceptée avec empressement.

Je n'ai pas besoin d'expliquer cet empressement. M. Carvalho, ancien directeur du Théâtre-Lyrique, doit en grande partie à M. Jules Barbier la plupart des succès de son ancien théâtre. Il fut donc heureux de recevoir et de jouer le *Dieu Dollar*. M. Jules Barbier y comptait; moi aussi, je l'avoue.

Tout à coup, après quelques semaines, M. Carvalho, récemment nommé directeur du Vaudeville, avertit M. Barbier que M. Sardou est venu le voir, qu'il s'est informé des pièces nouvelles qu'on allait jouer, qu'ayant appris qu'on préparait le *Dieu Dollar*, il a réclamé, disant qu'il se proposait, lui aussi, d'écrire une pièce américaine, qu'il avait un traité avec l'ancien directeur du Vaudeville, M. Harmant, etc., etc. Je ne vous répéterai pas votre conversation avec M. Carvalho, n'en ayant pas été témoin.

Cela se passait vers le mois de juin 1872, et l'*Oncle Sam* fut remis à M. Carvalho six mois plus tard. C'est donc à vous, monsieur et cher confrère, que nous devons le manque de parole (sans doute involontaire) de M. Carvalho, et la perte d'argent qui en a été la conséquence inévitable. En un mot, vous avez pris mon paletot déjà taillé et cousu, et vous en avez fait un habit. La coupe est différente, mais la plus grande partie de l'étoffe est à moi. Vous m'avez donc causé un préjudice que je vous prie de réparer.

Quelques personnes d'essence sublime se récrieront peut-être à ce mot. Mais vous, monsieur et cher confrère, qui savez parfaitement qu'un livre, aussi bien qu'une maison, est une propriété, vous ne repousserez pas, j'espère, la proposition suivante, qui, sans aucun bruit ni débat, peut donner satisfaction à vous et à moi.

Vous choisirez parmi les gens de lettres nos confrères un arbitre. J'en choisirai un second. Ces deux réunis en nommeront un troisième. Ils seront chargés tous trois de comparer l'*Oncle Sam* et les *Scènes de la vie des Etats-Unis*, de signaler la ressemblance, ou, si vous préférez, la coïncidence, et de décider si la coïncidence, comme je le crois, est trop forte, dans quelle mesure je dois participer à vos droits d'auteur.

Je crois, monsieur et cher confrère, que vous ne pouvez avoir aucune raison solide de vous refuser à cet arrangement, et je vous prie d'agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

ALFRED ASSOLANT,
47, rue Condorcet.

Excusez-moi de vous écrire par la voie du journal: je ne connais pas votre adresse.

Le *XIXe Siècle* publie en outre la lettre suivante de M. Jules Barbier:

Mon cher ami,

Tandis qu'Assolant vous adressait sa lettre, j'écrivais à M. le président de la commission des auteurs dramatiques, pour réclamer, au nom de mon collaborateur comme au mien, la moitié des droits d'auteur dans la pièce de M. Sardou. Parmi les prodigieuses coïncidences que j'ai constatées entre l'*Oncle Sam* et le *Dieu Dollar*, il en est qui m'intéressent personnellement et dont je ne trouve même pas l'explication dans les sources communes où nous avons pu puiser.

Agréez, mon cher ami, l'expression de mes sentiments bien dévoués.

P.-J. BARBIER.

Voici la réponse de M. Sardou à M. Assolant:

A M. Alfred Assolant.

Monsieur et cher confrère,

Si je ne vous savais homme de brillante imagination, il ne faudrait que le récit des mésaventures du *Dieu Dollar* au Vaudeville pour m'en donner la preuve; mais le roman n'est pas l'histoire. Voici l'histoire:

M. Jules Barbier a effectivement proposé à M. Carvalho, vers le mois de mai 1873, votre *Dieu Dollar* encore en projet; mais M. Carvalho n'a pas accepté cette pièce, comme vous le dites, par l'excellente raison qu'en vertu d'un traité en date du 11 octobre 1871, le Vaudeville s'était déjà assuré une pièce de moi dont le sujet devait être une satire des mœurs américaines. Messieurs les administrateurs du Vaudeville furent donc bien fondés à se refuser, malgré les sollicitations pressantes de M. Barbier, à la communication de son manuscrit.

Conclusion.—J'étais, huit mois avant votre démarche au Vaudeville, en possession d'un droit dont vous avez tenté en vain de me déloger... Ce qui explique bien l'amertume de vos réclamations!

Quant à l'accusation de plagiat qui ne pouvait pas manquer de se produire après un succès, vous comprendrez que, les réclamations de ce genre, je ne veuille plus en entretenir le public.

La commission des auteurs et compositeurs dramatiques a parmi ses attributions celle de juger ces sortes de différends. Veuillez la saisir de la question. Je suis prêt à comparaître devant ce tribunal, et je ne désespère pas qu'il ne réussisse à vous prouver que nous n'avons ni l'un ni l'autre découvert l'Amérique.

Veuillez agréer, monsieur et cher confrère, mes salutations empressées.

VICTOR SARDOU.

Enfin l'*Evénement* publie la réplique suivante de M. Barbier:

Paris, 18 novembre 1873.

Mon cher ami,

Erreur capitale dans la lettre de M. Sardou. Le *Dieu Dollar* n'a pas été proposé à M. Carvalho, mais instamment demandé par lui, chez moi. La pièce achevée, je la lui ai lue et il l'a *reçue*, tout à fait reçue. C'est quelques jours après cette lecture qu'il est venu m'annoncer le veto inattendu de M. Sardou, qui avait promis par traité une pièce au Vaudeville, et qui, sur l'annonce de la nôtre, s'empressait de déclarer que sa comédie serait une peinture des mœurs américaines. J'insistai alors, sur le conseil même de M. Carvalho, pour lire le *Dieu Dollar* au comité, qui se refusa à en prendre connaissance, et, devant ce refus de lecture, le *Dieu Dollar*, complètement terminé, dut céder la place à l'*Oncle Sam*, en voie d'exécution. A tout seigneur tout honneur. Il ne nous resta plus que la ressource de faire publier notre pièce dans le *Gaulois* pour établir d'avance des ressemblances que nous avions prévues. Je comprends la lassitude de M. Sardou à se défendre des accusations d'emprunt forcé qui troublent sa quiétude; mais il doit comprendre de son côté la lassitude de ses confrères à remplir dans ses triomphes, au profit de sa floraison, le rôle du fumier d'Ennius. La question est posée devant la commission des auteurs dramatiques, et, puisque M. Sardou accepte sa juridiction, c'est elle qui décidera qui de lui ou de nous est dans notre droit.

Recevez, mon cher ami, l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

P. J. BARBIER.

—Le *Correspondant* analyse une étude de M. Aimé Chérest sur le feu Marie, le célèbre avocat, un des types du républicain honnête et sans illusions. M. Chérest a mis à profit, pour faire le portrait de cet homme de bien, ses discours, ses plaidoiries et de nombreuses notes manuscrites qui ont une véritable importance. Nous allons leur faire deux emprunts fort intéressants.

D'abord un portrait de l'agitateur parlementaire. Personne n'est désigné, mais tout le monde devinera que M. Thiers a dû servir à son insu de modèle à M. Marie.

Placez-le dans l'opposition, éternellement dans l'opposition. C'est son milieu, c'est sa pleine eau, c'est sa vie. Comme il se plaît dans l'agitation! comme il y frétille! comme il sait organiser les petites intrigues, les petits coups de main! Qu'il est alerte dans les conspirations des bureaux et de la tribune! Voyez les jours de bataille: il va, il vient, il presse celui-ci, il retient celui-là: il gourmande la paresse de l'un, l'activité compromettante de l'autre, s'assied sur le timon, sur le nez du cocher! Entendez-le: sa parole est vive, accentuée, son geste affiné, crispé! Il y a de la préoccupation, de l'inquiétude jusque dans son sourire! C'est lui, dans les conspirations de portefeuilles, le roi des conspirateurs, si sa pantomime trop expressive eût moins trahi les projets de sa pensée.

Il y a aussi un récit exquis de la manière dont M. Crémieux, aujourd'hui radical, se convertit à la République. Quelques jours avant le 24 février 1848, il disait à M. Marie, républicain de la veille, qu'il ne voulait pas de la République. Le triomphe des idées du centre gauche, de l'opposition dynastique, lui suffisait. Arrive le 24 février.... Ici nous laissons la parole à M. Marie:

"Au moment où la tribune était envahie, une scène étrange se pressait. Plusieurs listes de gouvernement avaient circulé, les unes apportées par M. Emmanuel Arago, les autres par M. Hetzel; d'autres enfin qui avaient été improvisées ou modifiées à la Chambre même. Comme il était impossible de se faire entendre, M. Hetzel imagine de tracer des noms sur une feuille de papier et d'arborer ce papier. Il trempe son doigt dans l'encre et écrit le nom des membres proposés, puis il présente le papier à M. Crémieux et le prie d'en donner lecture. M. Crémieux jette les yeux sur l'affiche, et s'adressant à M. Hetzel: "Je ne puis pas la lire, dit-il, mon nom n'y est pas." Il insiste alors sur cette idée: "Pourquoi ne pas écrire mon nom? Que vous ai-je fait?" M. Hetzel ne répond pas et s'adresse à M. de Lamartine. Celui-ci jette à son tour les yeux sur le papier et, après l'avoir lu, le rend à M. Hetzel en disant: "Je ne puis pas en donner lecture, mon nom y est."

"C'est ainsi que M. Crémieux devint gouvernement pour la première fois. La seconde fois, il arriva au ministère sur le dos d'un turco et fut le grand embrasseur du gouvernement de la défense.

—Depuis cinquante ans, à ce que nous apprend M. Chapus dans le *Sport*, cinquante-trois salles de théâtres ont été détruites par le feu. Quels moyens y aurait-il de prévenir ces catastrophes?

La police des théâtres, dit M. Chapus, a exigé depuis assez longtemps des dispositions spéciales dans la construction des théâtres, mais se réduisant toujours à concentrer le feu et l'empêcher de se propager. Ces mesures sont connues, mais incomplètes et inefficaces en cas de grand incendie. La science doit aller plus loin et viser à un plus grand et universel effet. Le fer, dans la plupart des machinations de théâtre, peut remplacer le bois.

Cela est de principe, mais de principe à la pratique il y a bien loin, et généralement, c'est le bois qui domine dans la construction, les aménagements, l'ornementation de tous les détails des salles de spectacle. On croit, nous le savons, que les décorations, les portants, les planchers ne peuvent guère être qu'en bois et en toile, mais de pareilles objections ont longtemps existé en matière de construction maritime. La construction des navires en fer a paru aux plus habiles un problème insoluble. En tout cas, qu'on essaie du moins le fer partout où il peut être employé sans inconvénient absolu. Enfin, il existe des architectes, des mécaniciens, des chimistes renommés chacun dans leur spécialité; qu'ils s'ingénient à ce sujet. Pourquoi ne se mettraient-ils pas à l'œuvre séparément ou réunis en commission pour chercher et trouver les moyens de rendre les théâtres incombustibles ou à peu près, par leur construction et par l'emploi de matières qui rendent inaccessibles au feu la scène, les décorations et la salle.

Voici encore un détail original du terrible incendie qui dévora l'Opéra en 1781, et où périrent quatorze personnes:

"La population de Paris ne démentit pas, en cette occasion, sa légèreté et son inconstance proverbiales. Le lendemain du désastre, elle regardait les affreux ravages du feu avec des traits consternés. Bientôt une voiture chargée de costumes échappés aux flammes, traversant la place du Palais-Royal, un crocheteur s'avisa de mettre sur sa tête un casque qu'il trouva sous sa main; il se couvrit ensuite d'un manteau de pourpre.

"Debout sur sa charrette, comme Trajan sur son char de triomphe, il attira les regards du public dont l'air de tristesse profonde se changea tout à coup en éclats de rire, mieux encore, des artistes parisiens, ayant remarqué que les flammes de l'incendie avaient affecté des nuances multicolores d'un bel effet, par suite des éléments divers qui étaient en combustion, on s'imagina de tirer parti de cette circonstance au profit du commerce, et il y eut des étoffes couleur de feu d'Opéra."

—L'administration communale de Bruxelles vient de prendre une mesure excellente, que nous recommandons aux administrations des autres villes, pour faciliter à la presse l'exercice du reportage. Elle a fait faire des passes de la grandeur d'une carte de visite, recouvertes de cuir de Russie, et portant en lettres d'or ces mots: "Laisser-passer de presse," au-dessous des armes de la ville, qui surmontent ces autres mots: "Administration communale". De l'autre côté de la carte on lit: "Service de tel journal", et plus bas ceci: "le bourgmestre de Bruxelles, J. Anspach". Il suffit d'examiner cette passe pour lever les plus sévères consignes données à la police de la capitale. Nous en avons eu la preuve. (*Indépendance.*)

—Quel que soit le désir des membres de la gauche de voir M. Thiers prendre part à la discussion sur le projet de prorogation, l'ex-président de la République a déclaré à ses amis qu'il ne prendrait pas la parole dans la question de la prorogation, comme dans toute autre où la personne du maréchal serait en jeu. (*Liberté.*)

—Nous lisons dans un journal de la Seine-Inférieure:

Guillaume Lebret comparaît d'abord devant le jury pour attentat à la pudeur sur une vieille femme de quatre-vingt-huit ans, paralysée et en état de démence sénile.—Il est condamné à huit ans de réclusion.

On se demande si Lebret n'était pas, lui même en état de démence.

—Un mot d'ami:

Je ne connais pas de plus heureuse mémoire que celle de P...... Il ne se souvient jamais de ses dettes.

Une Fille à Deux Têtes.

Nous lisons dans la chronique du *Temps* du 18 novembre:

J'ai assisté hier à un spectacle vraiment extraordinaire et auquel le grand public ne sera convié que demain. Il s'agit d'un phénomène monstrueux, d'une jeune fille qui possède deux têtes, quatre bras et quatre jambes. Le plus souvent ces exhibitions de saltimbanques n'ont qu'un intérêt médiocre; le public est fréquemment victime d'habiles supercheries et les monstres qu'on expose à sa curiosité sont des êtres malpropres, dégénérés, absolument abrutis, qui ne se distinguent du commun des mortels que par quelques particularités sans aucune valeur scientifique réelle. Les bossus à deux bosses et les femmes à barbe appartiennent à cette catégorie.

Le phénomène que vous pourrez voir au Cirque des Champs-Elysées mérite d'attirer l'attention des médecins. *The two headed nightingale*, le rossignol à deux têtes, ainsi que l'appelle l'affiche, ou encore mesdemoiselles Millie et Christine sont deux jeunes filles âgées de vingt-deux ans et nées dans la Caroline du Nord. Les bustes sont séparés, les deux têtes et les bras absolument distincts.

La jonction commence au niveau de la première vertèbre lombaire; les bassins sont donc soudés par un sacrum commun et chaque paroi des os iliaques porte une paire de jambes d'une parfaite conformation.

En résumé les parties supérieures de ce tronc unique jouent chacune un rôle séparé; à partir du niveau de la ceinture les organes sont communs et il va sans dire que les médecins ont là un sujet d'étude des plus délicats, sur lequel je ne puis donner que des indications extrêmement réservées.

Le souvenir des frères siamois est dépassé. Ces jumelles sont unies dos à dos; mais elles n'observent pas une position exactement parallèle. Il y a une légère inclinaison du côté droit de l'une et du côté gauche de l'autre. Cette obliquité les condamne à dormir de préférence sur un côté plutôt que sur l'autre et comme, depuis leur naissance, elles ont constamment gardé la même attitude pendant les heures de repos, leurs têtes ne sont pas symétriques, les os du crâne ayant cédé à une pression continuelle dans le même sens.

La mère de ce phénomène en partie double était une négresse de trente-deux ans, d'une vigoureuse constitution. L'accouchement eut lieu dans des conditions satisfaisantes. Les enfants vinrent au monde bien portants et ne tardèrent pas à manifester une vitalité extraordinaire. Aujourd'hui encore, ces pauvres filles sont d'une gaieté charmante; elles paraissent s'accommoder fort bien de leur étrange situation; elles parlent plusieurs langues, chantent agréablement et répondent avec empressement aux questions plus ou moins saugrenues qu'on ne peut s'empêcher de leur adresser.

Vous pensez bien que le public spécial qui a été convoqué hier au Cirque des Champs-Elysées ne s'est pas fait faute de satisfaire sa curiosité. Nous avons appris que la vie des deux enfants était distincte à partir du trait d'union qui les rattache. Chose curieuse, les deux visages ont peu de traits de ressemblance, leurs physionomies sont gaies, enjouées, les yeux brillent d'un vif éclat; mais chacune d'elles a son expression propre. Le teint est celui d'une mulâtresse forte en couleur.

Je me suis empressé de demander si les indispositions de Millie étaient ressenties par Christine ou réciproquement. Comme il était permis de s'y attendre, les sensations sont distinctes dans le membre supérieur. Ainsi l'une d'elles peut avoir la migraine, sans que l'autre ressente aucun malaise. L'une peut dormir et l'autre rester éveillée. Un bruit soudain peut tirer l'une de son sommeil, sans que l'autre ait rien entendu.

Toutefois, quand il s'agit d'une indisposition grave, d'un rhume violent, par exemple, tandis que l'une souffre de douleurs aiguës, l'autre est sous l'obsession d'une souffrance réelle et ressent le contrecoup atténué de la maladie. Vous devinez que la maladie devient unique et est perçue par les deux sujets, quand elle a son siège au-dessous de la région lombaire, puisqu'à partir de ce niveau les deux corps n'en font qu'un. En d'autres termes et sans insister davantage, la limonade Rogé, qu'elle soit avalée par Millie ou Christine, profite à Millie et à Christine indistinctement.

Il en est de même pour les jambes. Chaque cerveau donne aux organes correspondants l'impulsion première. Ainsi Millie peut se mettre en marche, sans avoir besoin de prévenir sa compagne; mais que l'on touche au hasard un de ces membres inférieurs, les deux sujets perçoivent en même temps l'attouchement.

La femme à deux têtes devait nécessairement nous régaler d'un duo. Ça été l'un des épisodes les plus intéressants du programme. Millie possède une voix de soprano d'une grande douceur; Christine est un contralto dont les notes graves se marient agréablement au timbre argentin de sa compagne à voix. Ces enfants ont appris assez de musique pour chanter en mesure avec un goût charmant.

La danse a succédé au chant. Rien de bizarre comme de voir ces quatre jambes valser en mesure, sans aucun mouvement disgracieux et avec une étonnante précision de rhythme. Ne croyez pas que ce spectacle éveille une idée pénible; les jumelles ont des allures très vives, toujours coordonnées; elles prennent volontiers leur destinée par le côté comique et paraissent fort surprises qu'elles rencontrent un regard de compassion ou quand elles surprennent une exclamation de pitié. Le Ciel a voulu qu'elles eussent l'humeur égale; on frémit en songeant aux drames intimes qui pourraient se dérouler si Christine était mauvaise coucheuse et que Millie eût de son côté le caractère peu endurant. Ces pauvres enfants sont condamnées à de perpétuelles concessions et elles ont dû en prendre leur parti sans difficulté.

En somme c'est un spectacle à voir et je ne doute pas que les hommes de science en mesure d'élucider le problème ne les soumettent à un examen attentif. J'ai sous les yeux la notice des médecins anglais et américains. Elle entre dans des détails trop intimes pour que j'ose prendre sur moi de l'analyser; mais elle est loin d'être satisfaisante au point de vue purement scientifique. Les médecins français voudront sans doute la compléter par de nouvelles et sérieuses investigations.

LES MONSTRES HUMAINS.

Les monstres à corps greffés l'un sur l'autre ne sont point aussi rares qu'on le croit généralement.

Deux Hongroises, Esther et Judith, naquirent réunies par les reins.

Chacune avait, du reste, des besoins personnels qui furent toujours une cause de disputes. Judith tomba malade à l'âge de six ans et resta perclose. Esther, au contraire, grandit belle et enjouée.

A vingt deux ans, Judith eut la fièvre et mourut. Esther fut obligée de suivre son inséparable compagne. Rivée à la chair morte, elle attendit lentement la décomposition et mourut à son tour.

Le *Journal de Verdun* (1769) cite un exemple semblable.

Les frères Siamois adhèrent l'un à l'autre par la ligne blanche, depuis le creux de l'estomac jusqu'au nombril.

Ils sont très intelligents, ont épousé les deux sœurs et font, en ce moment, partie du jury.

Les *Archives de médecine* nous disent qu'il existe à Macao un Chinois âgé de trente-deux ans, qui porte sur la poitrine un enfant sans tête, très bien conformé, qui lui descend jusqu'aux genoux.

Quand on le chatouille, il lance des coups de pied et donne les marques d'une violente colère.

On a vu, en Italie, un enfant de huit ans, qui offrait au-dessous de la troisième côte une petite tête parfaitement bien conformée, ouvrant les yeux et donnant des signes de joie ou de tristesse. C'était comme si un autre enfant, caché dans le corps du premier, eût passé la tête à travers deux côtes.

Chacune de ces deux têtes avait reçu le baptême sous les noms de Jacques et de Mathieu. La sensibilité était commune, car, en pinçant l'oreille de Jacques, on faisait crier Mathieu.

L'un des plus curieux bicéphales est celui qui naquit en Sardaigne et vint mourir à Paris en 1828. Il avait deux têtes, deux poitrines, quatre bras et un seul bassin soutenu sur deux jambes.

L'autopsie faite par Geoffroy Saint-Hilaire fournit les détails suivants: deux cœurs dans la même enveloppe, un seul foie, deux colonnes vertébrales.

Le bruit court que l'*Homme-chien* a demandé la main de la femme à deux têtes.

Le prince Lubomirski paraît très désireux de voir s'accomplir cette union. Il a promis vingt-cinq mille roubles pour les frais d'installation. (*Evénement.*)

—Un époux outragé:

Hier, à neuf heures du soir, le sieur Mermet rentrait inopinément chez lui, rue de Lévis, et se trouvait dans l'impossibilité absolue de croire désormais à la fidélité de sa femme.

Il administra une volée sérieuse à l'épouse adultère, força l'amant à se revêtir, l'entraîna sur le pas de la porte et guetta des agents.

Les agents tardèrent.

L'émotion et la colère avaient mis le feu au gosier de l'époux outragé, qui dit à son heureux rival:

—Suis-moi!

Il l'entraîna dans la boutique du marchand de vin voisin et fit servir à boire. L'amant ne voulut rien lui devoir. On redoubla, on tripla, on décupla. Finalement, le marchand de vin mit à la porte les deux hommes complètement gris.

Quand les agents passèrent, le mari eut beau les supplier de venger son honneur avarié, ils les conduisirent l'un et l'autre au poste, où, conformément à la loi contre l'ivresse, on dressa contre eux procès verbal. (*Figaro.*)

—Un monsieur suit une dame qui se promène aux Tuileries donnant la main à un bébé, et pour engager la conversation:

—Dieu! la charmante enfant!... Qu'on serait heureux d'en être le père!

La dame (se retournant). — Vous savez, si vous voulez le reconnaître, il est encore temps.

Tableau!

—Toto ne voulant pas dire bonjour à un ami de son père, celui-ci, pour le punir, lui tire légèrement les oreilles.

Le gamin est furieux.

—Voilà qui vous apprendra, lui dit le visiteur, à me dire bonjour une autre fois.

—Eh bien quoi, répond le moutard, ce que papa m'a fait aujourd'hui je vous l'a fait bien des fois aussi.

—A moi?

—Puisque, quand vous lui devez de l'argent, vous vous faites toujours tirer l'oreille....

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACIDE CANONGE........Directeur.

Dimanche, 7 décembre 1873, LUCIE DE LAMMERMOOR, grand opéra. BATAILLE DE DAMES, comédie en 3 actes. [illegible] Bureau de location [illegible] heures à 11 heures du matin, et au magasin de musique d'Elie, rue du Canal, de midi à 2 heures du soir. 7déc

Académie de Musique

Dernière soirée de l'engagement de ALICE HARRISON, BERTHA ET NIELSON AT LAST. 7déc

Académie de Musique, DE BIDWELL.

Lundi et Mardi, 8 et 9 décembre. Engagement de la jeune actrice distinguée, Mlle KATIE PUTNAM, qui jouera ses deux célèbres rôles de Little Nell and the Marchioness, de l'admirable roman de Chas. Dickens, OLD CURIOSITY SHOP. Mlle PUTNAM a choisi, dans ses deux admirables rôles, un succès que ne surpasse celui d'aucune autre artiste en Amérique. Elle sera secondée, pendant son engagement, par une des troupes les plus complètes.

MERCREDI — Première représentation de BLADE O'GRASS, drame à sensation. VENDREDI—Bénéfice de Katie Putnam. SAMEDI, à midi—Première matinée de Katie Putnam. 7 déc

L'Union Française.

Bureaux, rue St. Louis No. 3, Nouvelle-Orléans.

LES demandes pour TRAVAILLEURS, OUVRIERS et EMPLOYES, sont reçues tous les jours, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M.

Le Cours d'Anglais gratuit, a lieu régulièrement le LUNDI, MERCREDI et VENDREDI de chaque semaine, à 7 heures et demie du soir. 1 sept—tm—3pa

DENTISTES.

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote. 1oct—6m PPMaJ.S.

Grande amélioration dans l'Art du Dentiste

Un ratelier de DENTS (à la machine) supérieure ou inférieure sur une nouvelle base pour $25.

J. A. CASADAVANT, D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 1, rue Rampart, Encoignure Canal.

Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base [illegible]

66 - - Rue Bienville - - 66 Encoignure Royale.

Le Dr. L. DUPRE [illegible] 20 fév—1an

Révolution! Révolution! LES DENTS!

$20..............les Ratteliers..........$ —Prix ordinaire $40— LE DR. GEO. P. MALONEY, No 128 de la rue du Canal, près la rue Rampart, pose des Ratteliers à $20, avec ou sans l'extraction des racines. Il a reçu le premier prix à la Foire d'Etat. [illegible]

Vins, Liqueurs, Provision, &c.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS, MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET Toutes sortes de Produits de l'Ouest, Aux Magasins Bleus, Coin Vieille-Levée et Bienville, 17 juil 73—1 an Nlle-Orléans.

J. B. CAMORS & CO., MARCHANDS DE FARINE —ET— Négociants Commissionnaires, 61.......RUE TCHOUPITOULAS.......61 NOUVELLE-ORLEANS. 20 juin—1an 73

CAZAUX & VERGNOLE NÉGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES En Vins, Cognacs et Cordiaux, 73......VIEILLE-LEVÉE......73 NOUVELLE-ORLÉANS. 2 mai—1an

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES LIQUEUR HYGIÉNIQUE (approuvée des médecins) LAURENT LACASSAGNE, (AGENT.) A vendre chez: QUEYROUZE & BOIS, coin des rues Bienville et Vieille-Levée. CAZAUX & VERGNOLE, No 73 rue de la Vieille-Levée, et VINCENT BATTOLARA, No 18 rue Dumaine. 22 oct—1an 3pa

BITTER DES ARABES Hygiénique Perfectionné. (BREVETE S. G. D. G.)

Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.

Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.

N. B. — Ce bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le soumette à l'analyse dans tous les pays. 19fév.—1a

E. DECHAMPS, No. 20, de la rue St.-Louis, Nlle-Orléans, —Importateur de— EAUX-DE-VIE et VINS français. CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, (FRUITS AU JUS. LIQUEURS DU PAYS, &c. Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente du CELEBRE AMER DES PYRÉNÉES. 31janv.73—1an

CAFÉ DE LA ROTONDE DE L'HOTEL ST-LOUIS. CONSOMMATIONS à 10 cents le verre. — Liqueurs de première qualité et défiant toute concurrence. 10 déc—1an

PAPIERS PEINTS. GRANDE RÉDUCTION DE PRIX. Mme Vve H. HABERT, 190......RUE DE CHARTRES......190

ANNONCE respectueusement à sa clientèle de la ville et de la campagne qu'elle a reçu d'Europe et du Nord, UN ASSORTIMENT COMPLET DE PAPIERS PEINTS de toutes sortes, Ciels de lit, Devants de cheminée, Rosaces, Stores, Bordures, Décors de tous genres, et qu'à partir de LUNDI 6 COURANT, et en raison des circonstances, elle vendra tous ces papiers à une réduction de prix extraordinaire qui défie toute concurrence.

Les propriétaires sont invités tout spécialement à venir visiter ce bel assortiment; ils pourront se convaincre aisément du beau choix de ces papiers et DE LA MODICITÉ DES PRIX.

Tout travail, tout ouvrage entrepris par la maison H. HABERT sera garanti donner toute satisfaction; le collage des papiers sera fait à raison de 10 sous le rouleau. 5 oct—3m vdo

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES Dirigé par Mme MATTHEY, Successeur de Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON No 276, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital. On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement. 2déc—6m

AVIS. MADAME VVE TASSET prévient ses amis et ses clients que, depuis son retour de France, elle a repris la direction de sa maison, et qu'elle continue de faire tous ses efforts pour conserver à son établissement la vogue méritée dont il jouit en Louisiane et même à l'étranger. 3déc—1m

AVIS. L'ÉLECTION annuelle de Directeurs du Louisiana Canal and Land Improvement Company, pour l'année 1874 aura lieu le [illegible] décembre aux bureaux de la Compagnie, No 76 de la rue Baronne, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. J. A. KARSTENDIECK, Secrétaire pro. tem. 2 déc—au 19

DIVERS.

147.......147 rue du Canal. ERLEBACH & CHARDEY, PROPRIÉTAIRES de l'unique magasin de ce genre qui soit au Sud et lequel est connu sous le nom de [illegible]

THE ORIGINAL GREAT SOUTHERN DOLLAR STORE

FONDÉ EN OCTOBRE 1869.

IMMENSE ATTRACTION!

Marchandises valant $3, $4 et $5, Vendues à $1 seulement.

NOUS avons reçu un stock complet de Marchandises d'utilité, de valeur et de fantaisie du meilleur goût et d'un fini irréprochable, qui ont été spécialement choisies et importées pour notre grande réouverture.

Ces marchandises surpassent, sous tous les rapports, toutes celles offertes jusqu'à ce jour par les "Dollar Stores" comme utilité, valeur, richesse d'assortiment; et, malgré leur grande supériorité, nous offrons au public le choix de toutes marchandises à $1 seulement, rien au-dessus, rien au-dessous.

Nous donnons ci-après l'énumération d'une partie des articles composant notre immense stock:

VERRERIE de Bohême, GARNITURES de toilette, VERRE D'EAU, CABARETS, PORCELAINE de Chine, ARTICLES de Vienne, PORTE-MONNAIES en vrai cuir de Russie, CEINTURES cuir de Russie, SACS de Dames, ALBUMS, BOITES à ouvrage, ALBUMS pour Musique, PUPITRES, TROUSSES de Voyage.

FOURRURES! FOURRURES!

COLS et MANCHETTES pour Dames, toile et dentelle; MOUCHOIRS pour dames, toile et dentelle, et brodés; CORSETS français, CHEMISES, JUPONS, CALEÇONS, CAMISOLES et BAS.

Un très grand choix de CHAPEAUX GARNIS pour dames, demoiselles et enfants.

RUCHES du dernier genre, par pièces et à la yarde.

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE Brosserie, Savons et Peignes, etc., etc.

Une grande variété de COUTEAUX de poche, COUTEAUX à dessert et de table, CANIFS, etc. Toute cette coutellerie est importée des meilleures manufactures anglaises.

CUILLÈRES et FOURCHETTES de table plaqué sur métal blanc; CUILLERES à thé, GOBELETS, CASSE-NOISETTES, ANNEAUX de serviettes, argentés sur métal blanc.

Notre rayon de Bijouterie ne laisse rien à désirer; le tout est en plaqué français: BROCHES et BOUCLES d'oreilles, BOUTONS de manchettes, COLLIERS avec MÉDAILLONS; Un beau choix de BRACELETS, PORTE-MOUCHOIRS, PORTE-PLUMES, CRAYONS, etc., etc., etc.

Tout un assortiment de JOUETS D'ENFANTS et d'ARTICLES DE JOUR DE L'AN.

ETAGERES pour salons, GLACES sur pied, ORNEMENTS, CRACHOIRS en porcelaine de Chine, LAMPES, TASSES et SOUCOUPES de fantaisie.

Magnifiques STORES, pour fenêtres, à $1.00 la paire.

TABLEAUX Chromos et CAGES, etc., etc., et tous ces articles seront vendus indistinctement $1.00.

Nous faisons de grandes concessions aux marchands, et les ordres envoyés seront l'objet de notre attention particulière. Nous expédions des marchandises sur réception de mandats sur la Poste ou C. O. D. contre remboursement.

Demandez des Catalogues donnant l'énumération de tous les articles contenus dans notre établissement, ils vous seront expédiés gratis.

ERLEBACH & CHARDEY, 147, RUE DU CANAL,

P. O. Boîte No 780. Nouvelle Orléans, Lne.

Nous désirons informer le public que le magasin "The Original Dollar Store", fondé en 1869, n'a pas changé de local et qu'il est toujours au 147 de la rue du Canal, et nous serons heureux de recevoir nos nombreux amis et clients. 16 nov—4m

Pesez vos cannes, votre sucre, &c.

Nous montons, en ce moment, sur plusieurs vastes habitations, un grand nombre de balances d'habitations sucrières. Elles répondent à un besoin qui, depuis longtemps, se faisait sentir parmi les planteurs [illegible]: elle met le sucrier, ainsi que le propriétaire de la canne, à même de savoir quelque chose du poids d'un changement de cannes et de se faire une idée de la quantité de cannes que produit la terre.

Ceux qui achètent des récoltes des petites habitations peuvent les acheter au poids.

Des centaines de ces balances sont employées, actuellement, sur les habitations de Cuba; beaucoup de nos planteurs en montent aujourd'hui.

Nos balances sont trop bien connues pour que nous ayons besoin d'en parler plus longuement. Nous sommes prêts à remplir, d'une manière satisfaisante, toutes les demandes qui nous seront adressées.

FAIRBANKS & CO. W. B. BOWMAN, agent, Au No 53 de la rue de Camp, Nlle-Orléans. 5 oct—3m.

P. & R. De VERGES, Marchands, en Gros et en Détail, —DE— COAL Charbon Pittsburg, Anthracite, Cannel et autres. Bureau, rue Carondelet, No 24 1/2. Dépôt, au No [illegible] de la rue Dauphine, Débarcadère, au coin des rues Levée et Désiré, Nouvelle-Orléans. 15 nov—3m

LE Professeur LENORMAND, nouvellement arrivé de Paris, peut être consulté à la Nouvelle-Orléans, comme clairvoyant, astrologue et spiritualiste.

Le professeur Lenormand est le neveu de la célèbre clairvoyante de ce nom, à Paris. Il a prédit les événements de la catastrophe de Napoléon III, et, par la sympathie, il peut guérir [illegible] Il vous dira la meilleure place où vous aurez le plus de chances dans vos affaires, et les détails sur les vols. Il prédit le passé, le présent et le futur et la destinée de chaque personne.—Office, 78, rue St-Pierre, entre Bourbon et Royale.—Heures: de 9 A. M. à 9 P. M. 9 nov—6m

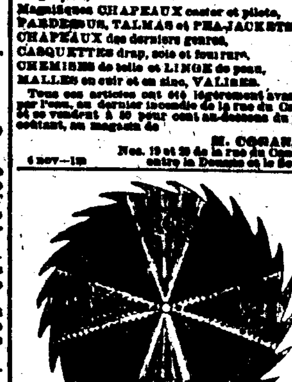
THE CLEARING HOUSE.

LE RESTE Des marchandises avariées par l'eau au dernier incendie de la rue du Canal.

LINGE fin d'hiver, LINGE, CHEMISES et CHAPEAUX de jeunes garçons,

Magnifiques CHAPEAUX castor et pilote, PARDESSUS, TALMAS et PEA-JACKETS, CHAPEAUX des derniers genres, CASQUETTES drap, soie et fourrure, CHEMISES de toile et LINGE de peau, MALLES en cuir et en zinc, VALISES.

Tous ces articles ont été légèrement avariés par l'eau au dernier incendie de la rue du Canal et se vendent à 50 pour cent au-dessous du prix coûtant, au magasin de M. COGAN, Nos. 19 et 20 de la rue du Canal, entre la Douane et la Levée. 6 nov—1m



BRANCH, CROOKES & Co., No 20 de la rue Carondelet, FABRICANTS DE SCIES circulaires [illegible]

FONDERIE SHAKESPEARE, RUE GIROD, Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans. JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP, SHAKESPEARE, SMITH & CO., —Successeurs de— GEDDES, SHAKESPEARE & CO. [illegible]

ALBIN ROCHEREAU. CHARLES T. DUGAZON. Mme ADELE KEPP, in commendam. [illegible]

A. ROCHEREAU & CO., Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne, COMMISSION MERCHANTS, IMPORTERS OF WINES, BRANDIES, SARDINES, &c., [illegible] New York. 16 & 18 ST. LOUIS ST. New Orleans.

Transféré au 131 de la rue Canal.

E. LEVY & Co, PROPRIÉTAIRES —DU— GRAND DOLLAR STORE DU SUD. FONDÉ EN 1869.

Désirant mettre sous les yeux du public [illegible] pour chacun d'eux, sans exception, est de UN DOLLAR SEULEMENT:

Tabourets pour les pieds, en tapis de Bruxelles et de velours, [illegible]

Articles de Ménage POUR UN DOLLAR.

Services à thé et à café, Grandes boîtes à [illegible]

Belles broderies françaises.

12 yardes pour $1; 3, 4, 4 2/3 et 1 yarde, de meilleure qualité, pour UN DOLLAR.

Mouchoirs [illegible]

UNE MACHINE A COUDRE DE FAMILLE, COMPLÈTE, POUR UN DOLLAR.

Très beaux Oiseaux du Sud, empaillés, placés sous un globe de verre, pour $1. [illegible]

Fleurs françaises et Rubans pour Coutures. UN DOLLAR. [illegible]

UN DOLLAR PIECE. [illegible]

NOUVEAU DÉPARTEMENT—ARGENTERIE. [illegible]

VOILA LES ARTICLES que nous avons ajoutés, CETTE SAISON, à l'immense liste de ceux que nous avions l'habitude d'importer; ils sont entièrement nouveaux et ils paraîtront pour la première fois cette saison, dans notre GRAND MAGASIN A UN DOLLAR. Nous avons, en outre, notre stock habituel qui comprend:

250,000 Articles Nouveaux, A UN DOLLAR CHAQUE.

Articles de Fantaisie. [illegible]

Fourrures! Fourrures! [illegible]

Livres! Livres! [illegible]

Verrerie de Bohême et Porcelaine de Chine. [illegible]

Peintures à l'Huile. JOLIS TABLEAUX, avec cadres en bois doré, à $1. [illegible]

Coutellerie Anglaise, Supérieure. [illegible]

Articles de Ménage. [illegible]

Jouets Mécaniques et à Vapeur. [illegible]

Adressez-vous à E. LEVY & CO., P. O. Box 381, New Orleans. [illegible]

AU NEW CHEAP JOHN (JOHN HANSEN) [illegible] BOTTES ET SOULIERS [illegible] 7nov—2m

PIERRE DUPORT, ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES, [illegible]

LOUISIANA EQUITABLE Life Insurance Company, Au Coin des rues Carondelet et Gravier, Nouvelle-Orléans.

SAML. MANNING TODD, Président. W. B. SCHMIDT, Vice-Président. WM. HENDERSON, Secrétaire. WM. C. ROBINS, Directeur des Agences. TURIAF DUPRE, Agent général pour la ville.

DIRECTEURS:

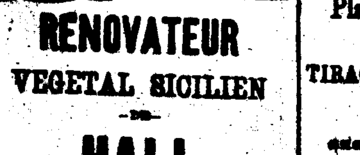
John I. Adams,	W. B. Schmidt,
B. J. Hart,	Alexander Marks,
David Wallace,	R. A. Tyler,
George A. Fosdick,	J. B. Camors,
Edward Bigney,	Jos. Ellison,
John Henderson,	R. H. Fairchild,
Charles Cavaroc,	Jos. W. Stone,
A. Thompson,	S. Gumbel,
Saml M. Todd,	C. H. Slocomb,
E. B. Briggs,	Wm. Henderson,
R. B. Walsh,	Wm. P. Harper,
James I. Day,	Wm. Creevy.

Compagnie d'Assurance TEUTONIA, DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Bureaux, No. 121 de la rue Gravier. Assure, aux taux les plus bas, contre les risques d'incendie, de mer et de rivières. Actif..........$796,454 6

A. KIMER BADER, Président, CH. ENGSTFELD, Vice-Président, GEORGE STROMEYER, Secrétaire. DIRECTEURS: [illegible]

IMPORTATEURS ET MARCHANDS —DE— Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères, AMERICAINES ET ÉTRANGÈRES, Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp, Succursale, au No 585 de la rue des Magasins; Entrepôt, aux Nos 142, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers. MACHINES et outils de forgerons. ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillés. FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS. Toute espèce d'ARTICLES DE MÉNAGE. FABRICANTS DE ARTICLES en ferblanc brillant et vernis [illegible] FOURNEAU Charter Oak de cuisine [illegible] Chaque fourneau Charter Oak est garanti. Demandez la liste des prix et les catalogues qui donnent une description des articles. 9 nov—1 an—vdo



RENOVATEUR VEGETAL SICILIEN —DE— HALL, POUR LES CHEVEUX.

CHAQUE année augmente la popularité de cette excellente préparation pour les cheveux—popularité qui n'est due qu'à son mérite. Nous sommes à même d'assurer nos anciens clients qu'elle est toujours à la hauteur de sa renommée; qu'elle seule donne AUX CHEVEUX GRIS leur couleur primitive, les rend souples et soyeux, nettoie et blanchit la peau. [illegible] fortifie les cheveux et les empêche de tomber.

Elle épaissit la chevelure; dans la calvitie elle rend aux glandes capillaires leur première vigueur et fait repousser les cheveux, excepté dans l'extrême vieillesse. C'est la préparation la plus économique qui ait jamais été employée, et exige moins d'applications. A. A. Hayes, inspecteur de l'Etat du Massachusetts, s'exprime ainsi, en en parlant: les matières sont pures, d'excellente qualité et choisies avec soin; je la considère comme la MEILLEURE PRÉPARATION.

En vente chez tous les pharmaciens et tous les marchands de médicaments.

PRIX UNE PIASTRE.

TEINTURE DE BUCKINGHAM POUR LES FAVORIS.

Notre rénovateur exigeant trop de temps et trop de soins en tant qu'il s'agit des favoris, nous avons composé une teinture qui atteint rapidement le même résultat. L'application en est facile et la couleur ne s'efface pas. A vendre par tous les pharmaciens. Prix, cinquante cents.

Fabriqué par R. P. HALL & Co., NASHUA, N. H. 22 sept—3 an.

CONFISERIE ADOLPHE LEMANNE, 207........Chartres Street........207 Entre Dumaine et Ste. Anne. 2 Diplômes, 1 Certificat à la Foire d'Etat de la Louisiane 1873. SPÉCIALITÉS [illegible] 22 janv—1 an

APPAREIL PERFECTIONNÉ —DU— GAZ BARBARIN, A bas prix et fonctionnant avec succès à la Nouvelle-Orléans, au Mississippi et en Louisiane. [illegible] P. ROBERTS, Surintendant. [illegible]

Cigares, Tabacs.

Cigares de la Havane et du Pays, CIGARETTES DE LA HAVANE ET DU PAYS. Un assortiment complet de TABACS à chiquer et à fumer—à vendre à bas prix, par ED. L. ZELL, Coin des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans, Lne. 16 déc—1an

J. DESCA, ANCIENNE MAISON L. MOULON, No 53....RUE VIEILLE-LEVÉE....No 53 Encoignure Bienville. Manufacture à Vapeur de: TABAC A FUMER ET A PRISER. Et Importateur de: CIGARES DE LA HAVANE, TABACS A CHIQUER, PIPES, &c. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR S. GUIBAULT.

Vente renvoyée à cause du mauvais temps—Beaux meubles de chambre à coucher en acajou et noyer, tapis de Bruxelles, vaisselle, verrerie, &c.

PAR S. GUIBAULT, encanteur—MARDI, 9 décembre 1873, il sera vendu, à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, encoignure Bienville et Passage de la Bourse—

Beaux meubles de chambre à coucher en noyer et acajou, tapis de Bruxelles, vaisselle, verrerie, &c., &c.

Aussi—Une bonne machine à coudre. Conditions—comptant. 7déc

PAR G. DE FERIET & CO.

Meubles!! Meubles!! Meubles!!

PAR G. DE FERIET & CO—JNO. C. MONROSE, Encanteur—Bureau, No. 10 de la rue Royale,—MARDI, 9 décembre 1873, à 10 heures et demie du matin, sur les lieux, coin Chemin du Bayou et rue Marais, il sera vendu, à l'enchère publique: une grande variété de mobiliers, [illegible]

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. déc—2f

PAR NASH & HODGSON.

EXCELLENTE OCCASION. Maison cottage, basse, en bois, No 12 de l'Avenue St-Bernard, 3e District. Vente à Pacana, sans réserve.

PAR NASH & HODGSON,—W. I. Hodgson, encanteur,—Bureau No 8 de la rue Carondelet, SAMEDI, 13 décembre 1873, à midi, à la Bourse d'Encan St. Charles, dans la Rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, il sera vendu, à l'enchère publique, sans limite ou réserve—

UN TERRAIN DE PRIX, avec toutes les bâtisses et améliorations qui sont dessus, situé dans le Troisième District de cette ville, [illegible]

Les améliorations comprennent une JOLIE MAISON COTTAGE, BASSE EN BOIS, COUVERTE EN ARDOISES, [illegible]

PAR PLACIDE J. SPEAR.

Gages! Gages!! GRANDE VENTE, SANS RÉSERVE, DE GAGES FORFAITS. Au magasin de J. ANGLADE, prêteur sur gages, au coin des rues Canal et Bourbon.

PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur—Bureaux, No 8 du Passage de la Bourse—LUNDI, 15 décembre, et les jours suivants, à 10 heures et demie, il sera vendu, sans réserve, au magasin de J. ANGLADE, au coin des rues Bourbon et Canal, tous les gages forfaits à lui appartenant.

[illegible]

Chaque article sera garanti à la vente et l'argent sera remboursé à l'acheteur s'il n'est pas ce qu'on l'a déclaré être. [illegible]

Conditions—Comptant. 15 nov—7,11,12,13,14 déc.

LA PLUS GRANDE DES LUTTES.—Les malades se soulèvent, partout contre les médicaments qui contiennent des ingrédients débilitants [illegible]

L'APERITIF AU SELTZ EFFERVESCENT, DE TARRANT est précisément ce qu'il faut. [illegible] 14 oct—6 sem—vdo

LOTERIE —DE— L'ETAT DE LA LOUISIANE —SUR LE— Plan de combinaisons. TIRAGE TOUS LES JOURS. [illegible] PRIX DU BILLET: $1 SEULEMENT Partie de Billet en Proportion. Plan de police: Tirage tous les jours.

La Laveuse à Vapeur Sherwood. La Meilleure et la plus Economique.

CETTE laveuse, qui a remporté un premier prix, s'adapte facilement à une chaudière ou à une bouilloire. Elle est automatique, économise le savon, et épargne l'usure du linge. Elle n'exige l'emploi d'aucun acide ni d'aucun agent chimique. Prix, $8. On la donne à l'épreuve. Il en a été vendu plus de 400. Demandez des circulaires à A. Harry Granger, 189 rue Julia, coin Carondelet. 15 nov—1m

MADAME GROUX, LA célèbre costumière, a transféré son magasin du No. 92 de la rue Conti, au No. 80 de la rue Dauphine, entre les rues Conti et Bienville, local plus avantageusement situé, plus beau et plus agréable. Elle sera heureuse d'y fournir à ses nombreux amis et clients des costumes de fantaisie, des costumes de bals masqués, des domino, et une variété de tout ce qu'il y a de plus recherché dans ce genre. N'oubliez pas le No 80 de la rue Dauphine. 2 oct—2m

JOS. BRANDNER. MARCHAND-TAILLEUR, 34, Rue Bourbon, entre Bienville et Douane. [illegible]

The Freedman's Savings & Trust Co. CAISSE D'ÉPARGNE NATIONALE. Charte accordée par les Etats-Unis en 1865. SUCCURSALE DE LA NLLE-ORLÉANS: No 182 Rue du Canal, [illegible] HEURES DE BANQUE: De 9 heures A. M. à 3 heures P. M. Ouverte les samedis soir, pour recevoir des dépôts, De 6 à 8 heures. L'intérêt alloué est de six pour Cent. C. D. STURTEVANT, Caissier. HENRY BACAS, Assist. Caissier. On peut se procurer des copies de la Charte à la Banque. 5janv—1an

Consulat de France. AVIS MENSUEL—DÉCEMBRE 1873. Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN, MARKS & Co.

Marchandises sèches et Lingerie. —Règlement— Colis de Marchandises avariées—pour le compte de qui il appartiendra.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—A. Levy, encanteur,—salle d'encan, No 15 de la rue de Chartres,—LUNDI, 8 décembre, à 10 heures du matin, il sera vendu, [illegible]

—Règlement— A Midi, Colis de marchandises avariées [illegible] pour le compte de qui il appartiendra.

PAR JOSEPH ROSENTHAL.

600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins.

PAR JOS. ROSENTHAL,—Geo. Lewis, encanteur—Il sera vendu LUNDI, 8 décembre 1873, à 10 heures du matin, dans la salle d'encan, au No. 16 de la rue de Chartres— 600 caisses Bottes, Souliers et Brodequins. Formant un bel assortiment qui convient au commerce de la ville et à celui de la campagne. Conditions—à la vente. 7 déc

PAR D. E. MORPHY.

Quincaillerie, Outils et Plats.

PAR D. E. MORPHY.—A. E. Morphy, encanteur.—Il sera vendu le LUNDI, 8 décembre, à [illegible] heure du matin, à l'entrepôt No. 102, rue Poydras— Un lot de quincaillerie neuve, Un lot d'outils [illegible]; Un lot de plats. Conditions—Comptant. 6déc

CHERRY PECTORAL D'AYER, Pour les Maux de Gorge et les Affections Pulmonaires — tels que la Toux, le Rhume, la Coqueluche, les Bronchites, l'Asthme et la Consomption.

Parmi les grandes découvertes de la science moderne, il y en a peu qui aient pour l'humanité une valeur plus réelle que ce vainqueur des maux de gorge et des affections pulmonaires. [illegible]

PRÉPARÉ PAR LE DR. J. C. AYER & CO., A LOWELL, MASS. Et en vente chez tous les Pharmaciens. 2 nov—1m

PRIX DE VIENNE LA MACHINE A COUDRE, A NAVETTE —DE— WILSON, A REMPORTÉ LA GRANDE MEDAILLE ET LA MEDAILLE D'HONNEUR POUR LA Meilleure Machine à Coudre LES MACHINES A COUDRE LES MIEUX FAITES. La Maison a obtenu en outre trois MEDAILLES CO-OPERATIVES POUR La meilleur jeu de harnais, La meilleure selle, La meilleure botte, Le meilleur soulier, Et le meilleur échantillon de couture de drap.

Aucune autre machine à coudre n'a reçu de prix pour sa valeur intrinsèque—ce que nous pouvons établir par des preuves qui se trouvent à nos bureaux. Les rapports qui disent le contraire sont faux.

Les machines se vendent payables tous les mois et à des conditions avantageuses. SALLE DE VENTE: Au No. 189 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans. A vendre, également, à Galveston, Texas et à Memphis, Tenn. 16 sept—3m—mer et dim

Chaudières à Sucre du Tennessee [illegible] APPARTENANT A MM. WOODS, YEATMAN & CO.—Le soussigné a constamment un choix assorti de ces Chaudières, ainsi que des GRILLES et des BOUCHES DE FOURNEAU, des meilleurs modèles. E. F. LAVILLEBEUVRE, Marchand Commissionnaire, No. 18 rue Union. 24 oct—73—3 m

Cinquante mille piastres SERONT prêtées par le METROPOLITAN LOAN AND SAVINGS BANKS, au No 14 de la rue du Camp, au dessous du City Hotel, sur des DIAMANTS, PERLES, MONTRES, BIJOUX, PIANOS, OBLIGATIONS DE L'ETAT OU DE LA VILLE—à un intérêt de quatre pour cent par mois. [illegible] T. D. VAN HORN Caissier. 4juil—1an

Restaurant Cosmopolitain, 13 et 15......RUE ROYALE......13 et 15 Entre les Rues Canal et Douane. LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire. ON trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toutes sortes de Vins de choix; [illegible] Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

Louisiana State University, A BATON-ROUGE, LOUISIANE. ORGANISATION MILITAIRE. LA [illegible] session commencera le premier LUNDI d'octobre prochain, et se terminera le dernier MERCREDI de juin 1874. [illegible] Dépense totale [illegible] D. F. BOYD, Surintendant. 23 mai—1m